

LE TEMPS

Mardi 24 mai 2016

A Vidy, des filles fantômes dansent sur des airs sucrés

Dans «Taxi-dancers», Marie-Caroline Hominal rappelle cette pratique où des femmes offraient une danse contre un ticket. Fine romance et miroir cruel



La pratique existe encore. Aux Etats-Unis et même ici en Suisse, il y a toujours des «taxi-dancers», ces femmes qui louent leurs services le temps d'une danse. A Lausanne et à Zurich, l'offre concerne les anniversaires et les mariages. Mais le procédé, qui a connu son apogée dans l'Amérique des années 30 avec les vagues de migrants, masculins et esseulés, a quelque chose de désuet. Un air d'autrefois dont Marie-Caroline Hominal restitue parfaitement à Vidy le charme suranné et l'étrange cruauté. Sur des titres sucrés, trois taxi-dancers désœuvrées tuent le temps en dansotant. Désirs enfuis ou enfouis, attente mortifiante, miroir inquisiteur, séduction sans conviction, bienvenue à Dreamland, joli cimetière des illusions.

MCH. C'est ainsi que la plus facétieuse des chorégraphes suisses se présente. Des initiales comme une marque, un label. Une signature parmi d'autres - la danseuse romande a aussi paraphé ses travaux Silver, Fly girl, MadMoiselle MCH. Pourquoi ce jeu de cache-cache? Parce que l'éclatement et la fragmentation identitaires figurent au cœur de ses questions. On se souvient de BAT, par exemple, il y a quatre ans. A gauche, un boxeur concentré dans son entraînement, régulier, constant. A droite, Marie-Caroline qui enchaîne perruques et costumes, montrant que pour elle, «être» se conjugue au féminin et masculin pluriels.

On retrouve cette idée de trouble identitaire dans la distribution de Taxi-dancers. Parmi les trois mercenaires, l'une des belles est un danseur, drag-queen à ses

heures. Longiligne Ivan Blagajcevic dont le regard appuyé et les airs alanguis contribuent à la mélancolie du récit. La situation? Le Dreamland club, fameux Taxi-Dance Hall à la réputation sulfureuse, a dû fermer ses portes pour des affaires obscures. Nostalgiques, les filles se retrouvent, attendent leur tour et dansent à deux, tandis qu'au juke-box, les crooners enchaînent leurs «fine romance» et autres airs sirupeux. Les combinaisons varient, les disques tournent à vide, parfois, et les lumières s'emballent – donnant à la voluptueuse Teresa Vitucci, l'occasion de faire son show. Mais tout, toujours, reprend. Comme si les fantômes chaloupaient pour l'éternité, dans un présent en suspens.

Des images? Ce duo dos à dos sur «Je t'aime, moi non plus», abandon d'une tête sur l'autre, étreinte inversée. Ou Marie-Caroline Hominal qui tourne sur elle-même, telle l'aiguille du vinyle qui, à ce moment, est arrivée au bout de ses microsillons. Plus loin, sur le podium, Teresa fait l'animal à quatre pattes, diva de la provoc, allumeuse de choc. Tandis qu'Ivan, plus loin encore, reprend le «private dancer» de Tina Turner en play-back. «A dancer for money, I'll do what you want me to do»... Idéal dans le tableau du bal.

Mais pourquoi évoquer ainsi cette pratique du passé? Pourquoi plonger dans ces années couleur lavande? Pour «interroger le genre, l'érotisme, la danse et le geste lui-même qui ne vaut que par sa codification», répond la chorégraphe. Et aussi, souligner une évolution, qui réjouit ou fait soupirer, c'est selon. Aujourd'hui, le couple n'est plus une condition pour danser. A mi-parcours du spectacle, une parenthèse techno rappelle ce fait. Douchées par une lumière froide, les trois taxi-dancers secouent leur solitude sur des rythmes syncopés et atteignent une autre dimension. Animale, tribale, ultra-contemporaine dans la nuit blafarde. Le dancefloor est devenu plus démocratique – plus besoin que chacun vienne avec sa chacune, on peut danser sans connaître les pas, mais l'autisme menace, et, question fusion, le projet prend la tasse.

Ne pas penser pourtant que MCH fasse la leçon. Sa proposition relève plus de la déambulation, du désir flottant et de l'invitation que de la sanction. Ce qu'elle traque, dans le rose de sa disco rétro, ce sont nos rêves d'abandon et nos pincements. Epaule offerte, bras arrondi, main sur la fesse. MCH quête la brèche pour le frisson. Elle observe aussi les zones d'ombre et les frustrations.

Marie-Pierre Genecand

Taxi-dancers, jusqu'au 29 mai, Vidy-Lausanne, 021 619 45 45, www.vidy.ch